

La cause de la souffrance c'est la dépendance Fondamentalement, personne ne peut être contraint de vivre

Q: On a dit à un de mes amis, un jeune homme d'environ 25 ans, qu'il souffrait d'une maladie de cœur incurable. Il m'a écrit qu'au lieu d'une mort lente, il préférerait le suicide. Je lui ai répondu qu'il était possible qu'une maladie incurable pour la médecine occidentale soit guérissable de quelque autre façon. Il y a des pouvoirs yogiques qui peuvent amener une transformation quasi instantanée du corps humain. L'action de jeûnes répétés a un effet qui frise le miracle. Je lui ai écrit de ne pas hâter sa mort, mais plutôt d'essayer d'autres méthodes. Il y a un yogi qui vit près de Bombay qui possède des pouvoirs miraculeux. Il s'est spécialisé dans le contrôle des forces vitales qui gouvernent le corps. J'ai rencontré quelques-uns de ses disciples, et par eux, je lui ai envoyé la lettre de mon ami accompagnée d'une photo. Nous verrons ce qu'il en adviendra.

M: Oui, des miracles sont toujours possibles.

Mais il faut aussi le désir de vivre.

Sans lui, le miracle ne se produit pas.

Q: Peut-on insuffler le désir à quelqu'un ?

M: Un désir superficiel oui.

Mais il ne durera pas.

Fondamentalement, personne ne peut être contraint de vivre.

Par ailleurs, il y a eu des sociétés où le suicide avait une place reconnue et respectée.

Q: N'est-on pas obligé de vivre la durée naturelle de sa vie ?

M: Spontanément oui.

Mais la maladie et la souffrance ne sont pas naturelles.

Il y a, dans la façon inébranlable d'endurer tout ce qui peut arriver, une noble vertu, mais il y a aussi de la dignité dans le refus d'endurer des tortures et des humiliations dénuées de sens.

Q: On m'a donné un livre écrit par un Siddha. Il y décrit ses nombreuses et étranges expériences, stupéfiantes même. Selon lui, la voie du disciple siddha s'achève dans la rencontre du Maître à qui il abandonne son corps, son mental et son cœur. Dès cet instant, le Maître assume le moindre événement de la vie de son disciple et il en devient responsable jusqu'à ce qu'ils ne fassent plus qu'un. On pourrait appeler cela la réalisation par identification. Le disciple est emporté par un pouvoir qu'il ne peut contrôler et auquel il ne peut résister, et il se sent aussi faible que la feuille dans l'orage. La seule chose qui le protège de la folie et de la mort est sa foi dans l'amour et la puissance de son Maître.

M: Chacun enseigne selon sa propre expérience.

L'expérience est façonnée par la croyance qui est, à son tour, façonnée par l'expérience.

Même le Maître est façonné par le disciple à son image.

Quand le Maître est perçu comme l'agent d'un pouvoir libérateur qui agit aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur, l'abandon sincère, total, devient naturel et facile.

Comme un homme que la douleur étreint se remet complètement entre les mains du chirurgien, le disciple se confie sans restriction à son Maître.

Il est parfaitement naturel de chercher de l'aide quand le besoin s'en fait intensément sentir. Mais aussi puissant que soit le Maître, il ne pourra imposer sa volonté à personne.

Un disciple qui ne fait pas confiance et qui est hésitant sera fatalement insatisfait sans qu'il y ait la moindre faute de la part du Maître.

Q: Qu'arrive-t-il alors ?

M: Là où tout a échoué, la vie se charge d'enseigner.

Mais les leçons de la vie mettent beaucoup de temps à venir.

On évite bien des retards et des ennuis en faisant confiance et en obéissant.

Mais cela ne se produit que lorsque l'indifférence et l'agitation cèdent la place à la lucidité et à la paix.

Un homme qui a une piètre estime de lui-même sera incapable de confiance en soi, ni en qui que ce soit.

Au début donc, le Maître fait de son mieux pour rassurer le disciple de sa haute origine, de sa noble nature et de son glorieux destin.

Il lui cite l'expérience de nombreux saints aussi bien que la sienne, peu honorable d'abord, des plus merveilleuses ensuite, comme il lui instille ainsi la confiance en Soi et la foi dans le Maître, des transformations rapides et profondes dans le caractère comme dans la vie peuvent se produire.

Q: Je peux ne pas avoir envie de changer. Ma vie est assez bien comme elle est.

M: Vous parlez ainsi parce que vous ne savez pas à quel point la vie que vous menez est misérable.

Vous êtes comme un enfant qui dort avec une sucette dans la bouche.

Vous pouvez, dans votre égocentrisme total, être momentanément heureux, mais il suffit de regarder vraiment les visages des hommes pour vous apercevoir de l'universalité de la souffrance.

Même votre propre bonheur est très vulnérable, à la merci d'une banqueroute ou d'un ulcère d'estomac, ce n'est qu'un instant de répit, une trêve entre deux afflictions.

Le bonheur réel n'est pas vulnérable parce qu'il ne dépend pas des circonstances.

Q: Parlez-vous d'après votre propre expérience ? Et vous aussi, êtes-vous malheureux ?

M: Je n'ai pas de problèmes personnels.

Mais le monde est plein d'êtres vivants qui sont pressés entre la peur et le désir.

Ils sont comme des chevreaux ou des agneaux qu'on conduit à l'abattoir.

Ils sautent et gambadent, insouciants et heureux, et cependant ils seront morts dans l'heure qui vient.

Vous dites que vous êtes heureux.

L'êtes-vous réellement ou êtes-vous simplement en train d'essayer de vous en convaincre ? Regardez-vous sans peur et vous réaliserez sur le champ que votre bonheur dépend des conditions et des circonstances, qu'il est donc momentané, et non réel.

Le bonheur réel vient de l'intérieur.

Q: De quelle utilité peut m'être votre bonheur ? Il ne me rend pas heureux moi-même.

M: Vous pouvez l'avoir en totalité, et plus encore en demandant simplement.

Mais vous ne demandez pas.

Q: Pourquoi dites-vous cela ? Je demande bien à être heureux.

M: Vous êtes parfaitement satisfait par les plaisirs.

Il n'y a pas de place pour le bonheur.

Videz votre coupe et rincez-la.

Elle ne peut pas être remplie autrement.

Les autres peuvent vous procurer le plaisir, jamais le bonheur.

Q: Une série d'événements plaisants est bien suffisante.

M: Elle se termine très vite dans la douleur, sinon par le désastre.

Qu'est-ce que le yoga, après tout, sinon une recherche intérieure du bonheur durable ?

Q: Vous ne pouvez parler que pour l'orient.

En occident, les conditions sont différentes, ce que vous dites ne peut pas s'y appliquer.

M: En ce qui concerne la misère et la peur, il n'y a ni orient ni occident.

Le problème est universel - la souffrance et l'extinction de la souffrance.

La cause de la souffrance c'est la dépendance - le remède, l'indépendance.

Le yoga est la science et l'art de La Libération De Soi Par La Connaissance De Soi.

Q: Je ne me sens pas fait pour le yoga.

M: Pour quoi donc êtes-vous fait ?

Toutes vos allées et venues, votre recherche du plaisir ou d'un sens (à la vie), vos amours et vos haines - tout cela montre que vous luttez contre vos limitations, que vous vous les imposez vous-même ou que vous les acceptiez.

Dans votre ignorance vous commettez des fautes et devenez la cause d'afflictions pour vous-même et pour les autres, mais l'instinct est là, qu'il ne sera pas possible de nier.

Ce même instinct, qui vous incite à la naissance au bonheur et à la mort, vous incitera également à la compréhension et à la libération.

Il est comme une étincelle dans un chargement de coton.

Vous pouvez l'ignorer mais, tôt ou tard, le bateau sera la proie des flammes.

La libération est un processus naturel et, dans le temps, inévitable.

Mais il est en votre pouvoir de l'amener maintenant.

Q: Mais alors, pourquoi y a-t-il si peu de personnes libérées dans le monde ?

M: A un moment donné, seuls quelques arbres de la forêt sont en pleine floraison, mais chacun aura son tour.

Tôt ou tard, vos ressources mentales et physiques s'épuiseront.

Que ferez-vous alors ?

Désespérer ?

D'accord, désespérez.

Vous deviendrez fatigué du désespoir et vous commencerez à poser des questions.

A ce moment-là, vous serez prêt pour le yoga conscient.

Q: Je trouve toutes ces recherches et toutes ces réflexions parfaitement antinaturelles.

M: Ce que vous appelez votre état naturel, c'est celui d'un infirme de naissance.

Vous pouvez ne pas en avoir conscience mais cela ne vous rend pas normal.

Vous ne savez pas ce que signifie être naturel ou normal et vous ne savez pas que vous ne savez pas.

Actuellement, vous êtes à la dérive et, par conséquent, en danger, car, à chaque instant, n'importe quoi peut arriver.

Il faudrait mieux vous éveiller et voir votre situation.

Que vous êtes, vous le savez. Ce que vous êtes, vous ne le savez pas.
Découvrez ce que vous êtes.

Q: Pourquoi y a-t-il tant de souffrance dans le monde ?

M: L'égoïsme est la cause de la souffrance.
C'est la seule cause.

Q: J'ai compris que la souffrance est inhérente à la limitation.

M: Les différences et les distinctions ne sont pas la cause de la misère.
L'Unité dans la diversité est naturelle et bonne.

Ce n'est qu'avec le sentiment de séparation et l'égoïsme que la souffrance authentique apparaît dans le monde.

Claire Fontange